

MICH MICH NEWS

LETTRE D'UNE COOPERANTE AU NICARAGUA



WAWASHANG : Balade en Jungle à Kaka Kreek

Un ouragan émotionnel

EDITO

Ce titre n'est peut-être pas le mieux choisi compte tenu des deux ouragans qui ont dévasté la côte Nord du Nicaragua au mois de novembre 2020.

Et pourtant, durant ces trois derniers mois, j'ai eu la sensation étrange d'avoir vécu une tempête émotionnelle qui a dévasté mes convictions, mes croyances, mes routines, mes références, ...

Ce passage est, en un sens, obligatoire lorsque l'on devient coopérant.e. On doit s'efforcer de repartir à zéro et de reconstruire ses repères.

Ainsi, j'ai dû réapprivoiser ma zone de sécurité, accepter de ne plus pouvoir sortir seule le soir et savoir ignorer les incessantes remarques sur mon corps de femme ou ma couleur de peau.

Et puis, il y'a eu ce moment très complexe où je suis passée de la Suisse sans le sou, endettée, qui compte la petite monnaie à la fin du mois à celle qui peut se permettre de manger n'importe où, n'importe quand et n'importe quoi. Et c'est là, qu'on tente d'appriivoiser un nouveau système monétaire, histoire de dépenser dans la juste mesure des choses... parce que bon... je vais vite finir à sec, si je ne fais pas gaffe.

Evidemment, il a fallu accepter une version nouvelle de la pauvreté et de la solidarité, comprendre la honte à travers des actes culturellement incorrects, accepter les regards remplis de convoitise qui vous dévisagent et comprendre un contexte social dans lequel on tente bien souvent d'oublier sa vie dans l'alcool et dans la drogue.

Au fil des jours, on se rend compte que l'on vit au milieu de gens dont l'estime d'eux-mêmes à trop souvent été réduite à néant, piétinée et cachée au fin fond de leurs corps fragiles. Corps déjà marqué par la guerre, la révolution, les ouragans et la perte incessante de l'amour.

Et enfin, moi, l'animatrice culturelle qui a pour coutume de créer le chaos avec mes mots, j'ai du apprendre à faire confiance et à confier mes mots aux autres. J'ai dû réapprendre à lire les gens sans pouvoir accueillir chaque mot et sa signification. Et accepter que ma manière de m'exprimer manque de nuance.



VIVRE A BLUEFIELD : Vue depuis le restaurant Marbella sur le lac de Bluefield

Premières impressions à Bluefield

LE 21 SEPTEMBRE 2020

Il est 8h du matin, Melvin, le futur coordinateur local et Mila la future retraitée de la coordination locale passent me chercher à 8h du matin à l'auberge. C'est le moment de se raconter nos vies et de rigoler dans la voiture, sauf que...

Mince ! J'ai oublié la fondue dans le frigo, et la fondue, c'est sacré ! Faut pas l'oublier ! Demi-tour direction l'auberge et on est bon pour environ 40 minutes de perdues.

Et c'est parti direction : Bluefield ! 7h de paysages qui défilent devant mes yeux. Et plus Bluefield se rapproche, plus les papillons dans mon ventre grandissent. C'est un sentiment que j'avais déjà connu en 2019 en arrivant à El Alto en Bolivie.

Cette fois, ce ne sera pas des maisons en brique rouge qui vont m'accueillir, mais des maisons en bois, parfois colorées et parfois ternies par la pluie fréquente. Puis, les rues ont défilé et j'ai eu un léger point dans le cœur : « *c'est donc ici que je vais vivre !* ». Le monde ambulant dans les rues, le pont de Santa Rosa, un nombre incalculable de maisons et de personnes dans la rue. Une impression de grande pauvreté...

« *Gloups... est-ce que je vais aimer Bluefield ?* ». La grande question. La nuit tombée, et nous sommes assis sur la terrasse de Jean-Pascal.

Amanda, la femme de Jean-Pascal, m'accueille avec un grand sourire et une Toña (bière du Nicaragua) à la main.

Stephane Charmillot, sa femme Dina et ses enfants arrivent pour agrémenter la soirée d'histoires et de rires. Kenny, Joana et Michael de la Fondation Murales RACCS nous rejoignent.

Quelques verres de rhum, des discussions animées et l'idée de passer quelques temps à Bluefield commence à me plaire de plus en plus...

La nuit est bien avancée et il est temps d'aller dormir. Le réveil sera différent de l'arrivée, la maison de Jean-Pascal est située au bord d'un lac bordé de palmier et d'arbres. La côte caraïbe fait son apparition en chaleur et avec un soleil de feu.

Il est temps d'aller faire un tour en ville et de se rendre compte qu'elle a son lot d'aventures à offrir.

AUREVOIR avec les coordinateurs locaux : Melvin et Mila.





AU BOULOT : Pas de temps à perdre, on prépare dès le premier jour notre sortie à Wawashang.

La Fondation Murales RAACS...

La Fondation MURALES RAACS est une fondation nicaraguayenne qui utilise l'art et notamment les fresques murales comme outil de prise de conscience, d'expression et d'inclusion chez les jeunes de la côte atlantique du Nicaragua.

Pour ce nouveau projet de trois ans, la fondation a décidé d'investir davantage l'apport psychosocial et ludique auprès des jeunes dans quatre municipalités : Bluefield, Kukra Hill, Laguna de Perla et Corn Island. Dans chaque municipalité, un « técnico » a été engagé pour développer et coordonner les activités de la Fondation.

Le bureau de la coordination se situe à Bluefield et regroupe l'administration, la direction et la communication. C'est au sein de ce bureau que je vais devoir préparer mes missions.

Mon objectif principal est de former l'équipe aux stratégies d'animation socioculturelle en prenant en compte l'équité, le genre et l'interculturalité dans le but de diminuer la consommation de stupéfiants et les pratiques violentes auprès des jeunes de la côte caraïbe.

Pour répondre à cet objectif, j'ai plusieurs tâches dont celle de voyager dans les différentes municipalités pour former et accompagner les « técnicos » ainsi que d'élaborer une recherche sur le genre et l'équité afin d'incorporer ces perspectives dans les activités de la Fondation.

On va me mettre au travail dès le premier jour ! Les « técnicos » vont devoir se former à donner des ateliers dans des centres éducatifs. Pour cela, nous allons effectuer un voyage de dix jours dans un centre à 2h de panga (sorte de petit bateau à moteur) : le CETAA à Wawaschang.

...Et son équipe de choc

ECRIT LE 30 NOVEMBRE 2020

Michaël Hammond est le directeur de la Fondation. Avant d'être directeur, Michael est surtout un artiste qui apprécie le processus de l'art et qui sait puiser dans ses ressources pour enseigner aux jeunes et aux moins jeunes à peindre.



Shaira Morales est notre assistante d'administration. Sourde et muette, elle ne perd pas une occasion de me faire des blagues. Avec beaucoup de patience, elle nous enseigne quelques signes pour que l'on puisse se comprendre. Toujours souriante, c'est un réel plaisir de travailler avec elle.



Joana Da Silva est notre communicatrice. Elle s'occupe de la réalisation des outils de communication (affiches, flyers, t-shirt, etc) et des réseaux sociaux. Vivante et pleine d'énergie, elle sait aussi bien se concentrer des heures derrière l'ordinateur que déconner en chantant et en déblatérant des bêtises en créole.

Yanori est notre nouvelle administratrice. Efficace et concentrée, j'ai encore peu eu l'occasion de travailler avec elle et je me réjouis d'entamer l'année 2021 à ses côtés.



LES TECNICOS : Suleika, Neida, Tiffany et Argenis

Les Técnicos sont les personnes qui facilitent les activités de la Fondation Murales dans les quatre municipalités. Ce sont les personnes que j'accompagne quotidiennement pour penser leurs stratégies, organiser et réaliser leurs actions sur le terrain. Chacun a sa particularité et amène sa couleur à sa municipalité.

Suleika Downs travaille à Corn Island, elle capte facilement les enjeux de la population et trouve toujours un moyen d'entrer en lien.

Neida Williams, technicienne de Bluefield, possède un esprit vif et apprend très rapidement. En peu de temps, elle est devenue la référence pour les jeunes.

Tiffany Sambola, à Perla Laguna, est la seule formée en psychologie. Elle réadapte nos outils et nos interventions dans les écoles et sait comment capter l'attention en peu de temps.

Argenis Murillo travaille à Kukra Hill ; ses expériences pratiques lui permettent de mobiliser facilement les jeunes et de proposer des actions collectives cohérentes.

VOYAGE EN JUNGLE INCONNUE

Péripéties a Wawashang

Ou comment ne plus pouvoir aller aux toilettes

12 OCTOBRE 2020

Après une formation sur des thématiques psychosociales avec une psychologue mandatée, c'est au tour des técnicos de donner des ateliers sur ces thématiques. Dans l'optique de leur offrir un espace pour donner ces ateliers, la Fondation a prévu une semaine d'activités à Wawashang dans un des centres éducatifs de FADCANIC (qui est une autre organisation partenaire d'Eirene Suisse au Nicaragua).

Le centre éducatif est situé en pleine jungle, proche d'un village nommé Pueblo Nuevo, à 30 minutes de barque.

88 élèves tournent dans les différents ateliers psychosociaux, ludiques et d'arts. Autant dire que les journées sont bien chargées et que les nuits sont utilisées pour former et planifier les tâches avec les técnicos.

Heureusement, la cantine fournit le repas. Le seul petit « hic » pour la suisse que je suis, c'est le régime « gallo-pinto », mélange de riz et de fève, matin, midi et soir ! Le tout arrosé de jus d'avoine et agrémenté de fruit et de pain.

Le samedi, nous en avons profité pour faire un tour dans la réserve de Kaka Kreek au départ de Pueblo Nuevo. Se perdre dans la jungle et observer les araignées, les serpents, les alligators et écouter le bruit de la nature m'a fait un grand bien.

Au retour du périple, j'ai pu acheter des légumes. Autant te dire que j'étais proche de l'occlusion intestinale. Michael Hammond, le directeur de la Fondation, m'a cuisiné la meilleure salade du monde. Je crois que je n'ai jamais autant aimé le chou et les carottes que ce jour-là. Sérieusement, j'ai pleuré de bonheur.

Enfin, notre séjour s'est terminé avec l'inauguration du Mural réalisé avec les élèves du Centre et un grand feu de joie avec quelques chansons scout... autant de dire que plus jamais, je fais la dynamique du Flotti-Flotti-Ringi-Ringi...



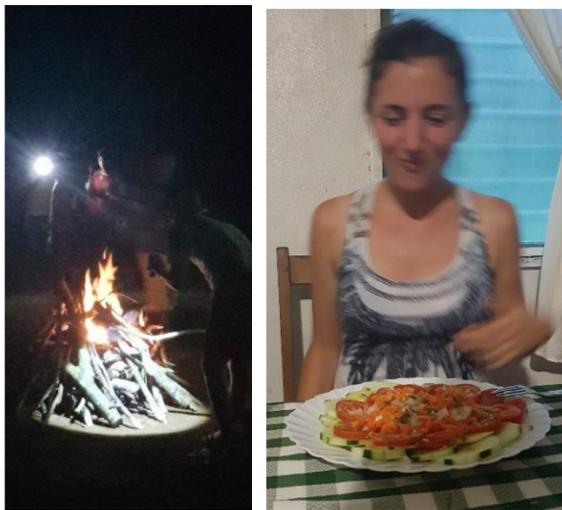
MURALES : l'inauguration d'une fresque sur l'environnement.



PREMIERE ECOUTE La técnica Neyda a l'écoute des difficultés rencontrées par les jeunes



ATELIER PSYCHOSOCIAL : une semaine sur l'autoestime, la prise de décision, le contrôle des émotions, la résolution de conflit, le genre et la diversité.



MON FEU DE JOIE : manger une salade après le régime Gallo Pinto

EVENEMENTS

Rencontre des artistes

DU 12 AU 18 NOVEMBRE

Durant 5 jours, la Fondation Murales Raacs réunit une vingtaine de promoteurs des quatre municipalités à Bluefield. Le but de cette rencontre est de développer leurs compétences artistiques grâce à des ateliers donnés par Norlan, directeur de l'école d'art de Managua.

Les journées de travail s'allongent en soirées animées dans une belle ambiance.

Malheureusement, le deuxième ouragan, Iota, décide de venir frapper le pays. L'absence d'électricité rend le lieu romantique avec ses chandelles.

La plupart des jeunes m'ont identifiée comme étant la personne de référence en cas de difficultés psychologiques. Je passe donc la plupart de mon temps à écouter les craintes, à diminuer le stress et à calmer les angoisses. Cette fenêtre me permet de plonger un peu plus profondément dans les vies cabossées et les blessures issues d'autres combats. Le tout en étant moi-même réellement inquiète...

TRAVAIL QUOTIDIEN

Le tour des Técnicos 2020

ECRIT LE 28 DÉCEMBRE 2020

De retour de Wawashang, le directeur s'est envolé vers Corn Island pour signer le dernier contrat avec la municipalité.

En deux jours, les técnicos m'appellent avec des difficultés pour s'organiser et comprendre les outils de gestion de projets (chronogramme, budget, etc). Mon sac à dos bien vissé sur le dos, je m'embarque seule à bord d'une « panga » pour un voyage d'une heure et demie en direction de Kukra Hill.

C'est l'occasion de comprendre le contexte géographique et démographique dans lequel je vais évoluer. Après quelques heures de marche dans Kukra Hill en bordure des plantations d'huile de palme, je situe mieux la réalité de cette commune ouvrière. Je rencontre également les promoteurs (l'équivalent de mes moniteurs et monitrices en Suisse) qui vont aider Argenis dans ses activités.

Après deux jours, je prends un bus durant une heure en direction de Laguna de Perla. Rebelote, je rencontre les promoteurs et j'accompagne la technicienne dans ses difficultés. Cette fois-ci, j'ai le droit à l'escorte du Maire pour visiter les différents quartiers et comprendre la réalité de la municipalité.

Deux jours à Laguna, et il est temps de se lever à 6h du matin pour prendre la panga direction Bluefield.

Corn Island étant beaucoup plus loin, je m'y rendrais seulement au mois de décembre. La raison de mon voyage sera l'accompagnement du Mural que les promoteurs vont peindre.

Ces voyages seront répétés fréquemment chaque semestre.



CATASTROPHE NATURELLE

Eta et Iota atteignent la Côte Caraïbe Nord du Nicaragua

23 DÉCEMBRE 2020

Décembre marquera la fin de la période des ouragans et des tourmentes tropicales. Eta est passé d'une dépression tropicale le 31 octobre à un ouragan le 1^{er} novembre. Lorsqu'il touche la côte atlantique nord du Nicaragua le 3 novembre, il aura atteint la catégorie 4.

Durant les jours qui précédèrent son impact, l'incertitude a rythmé mes journées. N'ayant jamais vécu un ouragan, j'ai tenté de suivre des amis nicaraguayens. Et ce, jusqu'à... aller chercher des choses en mentionnant des mots en espagnol et en ne sachant pas de quoi il s'agissait.



Puis, la peur est montée... Soucieuse, j'ai appelé la Fondation pour laquelle je travaille en demandant comment protéger les ordinateurs.

J'ai du mal m'exprimer... on a fini par emballer tout le bureau...

L'ouragan a touché le Nord du pays, ainsi que le Honduras et le Guatemala. Bluefield est au Sud. Les vents se sont levés un peu plus forts et il a plu toute la journée. Bon, au moins si ça nous touche au sud, je sais comment emballer le bureau.

Dix jours plus tard, le 13 novembre, Iota allait nous faire oublier Eta. Le 15 novembre, l'ouragan Iota de catégorie 5 touchait à nouveau la côte Nord du pays, nous épargnant une deuxième fois...

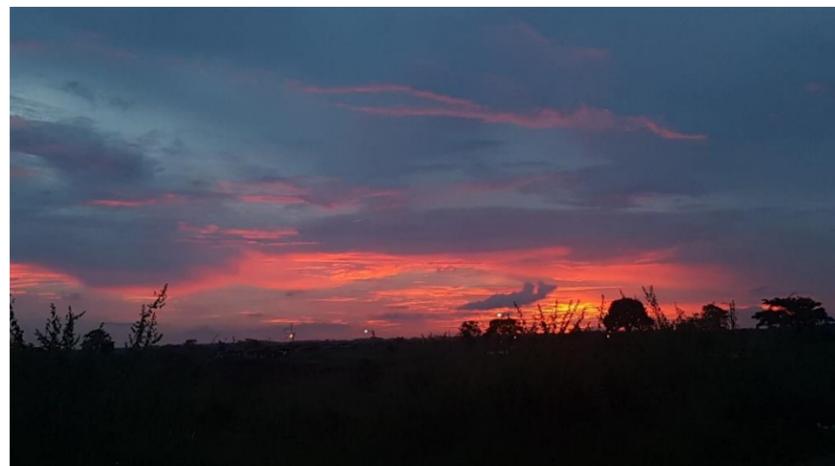


La veille de l'impact, nous étions au Bluef (village à 20 minutes de Bluefield) pour peindre un mur, puis aller à la plage à rire avec une vingtaine de jeunes venus à la rencontre des artistes.

La rigolade était prévue pour les distraire du moment où leurs familles respectives vivant au Nord seraient touchées par l'ouragan.

Corn Island fut durement touché et 7 jeunes seront bloqués à Bluefield avec nous durant 3 jours supplémentaires. En peu de temps, une maman nous a mis une maison à disposition et nous nous sommes relayés.

Nous avons profité de ce temps pour peindre le bureau, faire une balade à la pierre de Pool et aller à la piscine. Des moments privilégiés pour connaître un peu plus les jeunes.



COUCHER DE SOLEIL : Vue sur Bluefield, depuis la Pierre de Pool, une image qui n'a rien à voir avec l'article adjacent... juste pour pas que vous le lisiez...

SORTIE

Aurevoir ma dignité

ANONYMUS - POURVU QU'ON SACHE RIEN

Un beau matin de novembre, lorsque les coqs commencent à se réveiller, on aurait aperçu une jeune demoiselle blanche sortir d'un bar nommé « Four Brothers ». Lieu atypique aux allures western, ambiance tamisée dans une baraque en bois, quelques vieux rasta man accoudés au petit bar du fond, des fesses qui se balancent aux rythmes effrénés de la musique, il est temps d'apprendre à danser la Punta... Selon certaines légendes urbaines, simplement en entrant dans le « 4 Hermanos », on pourrait en ressortir enceinte... je vous laisse imaginer les mouvements de danse qui rythment ces soirées...

VIVRE A BLUEFIELD EN TANT QUE FEMME

La Chelita et les demandes en mariage

LE 7 JANVIER 2021

Comme mentionné dans l'édito, vivre au Nicaragua m'a poussée à questionner ma condition de femme et à vivre avec des étiquettes liées à ma couleur de peau.

Je ne compte plus le nombre de demandes en mariage criées à la volée dans la rue ou effectuées par le chauffeur de taxi collectif. Il ya quelques temps, après avoir essuyé la remarque « la riche gringita peut payer 20000 cordobas pour un taxi » et m'être faite courser par un homme criant « La blanche, c'est dangereux d'être seule, donne-moi un travail et je te protège. », je m'étais fait la promesse de ne pas céder à la peur et de continuer à marcher la tête haute. Cela dit... ce n'est pas toujours facile... Récemment, j'ai du descendre d'un taxi très insistant par ses mots et sa main qui

frôlait systématiquement ma cuisse quand il changeait de vitesse. Mon mari imaginaire Juan et mes 3 faux enfants ne l'ont pas dissuadé. Au moment, où il a touché mon bras et insisté pour m'emmener boire une bière, j'ai stoppé le taxi avant d'être arrivée à la maison. Comme cela ne suffisait pas, il a refusé de rendre ma monnaie si je ne lui donnais pas mon numéro de téléphone. J'ai couru à la maison sans mon change.

Manque de bol... quelques semaines plus tard, je retombe dans le même taxi. Re-belotte, le chauffeur insiste et, en vient même à me dire que, c'est moi qui lui fais de fausses promesses. Être harcelée constamment est quelque chose que la majorité des femmes dans le monde vivent quotidiennement.

Cependant, je suis continuellement frappée par cette capacité que possèdent les hommes à culpabiliser le comportement de la femme en pensant réussir à la faire céder. Il est assez évident que je n'ai jamais rêvé de dire « oui » à une demande en mariage dans un taxi ou d'accepter d'aller boire une bière avec une personne insistante qui me touche sans mon consentement.

Heureusement, j'ai rencontré des hommes prévenants et sympathiques. Ce qui m'attriste, c'est qu'à ces hommes bons, je peine à leur faire confiance et je reste constamment sur mes gardes, avec la peur « de me faire avoir au tournant ». A quand un monde sans peur et sans culpabilisation ?

EMPLOI

Processus de Muralismo en Action

LE 5 JANVIER 2021



VIVE, SUEÑA Y CREA : le mur réalisé à Bluefield



TU FUTURO, TU DECIDES : le mur réalisé à Corn Island



PREVENCIÓN DE CONSUMO DE DROGA : le mur réalisé à Laguna de Perla



PREVENCIÓN DE CONSUMO DE ALCOHOL Y DROGA : le mur réalisé à Kukra Hill

Le mois de décembre à la Fondation Murales a été bien rempli. La fin de l'année a été volontairement marquée par quelques coups de peinture dans les municipalités. Une fois les promoteurs et promotrices formé.e.s, les sessions d'ateliers psychologiques dans les centres éducatifs terminées, et les journées de promotion « Hors-murs », il était temps d'offrir la possibilité à quelques jeunes et aux promoteurs de laisser leurs talents s'exprimer.

Dans mes activités, je tente d'être la plus présente possible auprès des technicien.n.e.s et auprès des jeunes. Ainsi, j'ai commencé par revoir le « design » élaboré avec les promoteurs de Bluefield en facilitant des prises de décisions communes. Puis, je leur ai donné un coup de main pour gratter, laver et réparer le mur. Le thème de Bluefield était de promouvoir une culture de paix et le titre du mur choisi est : « Vis, rêve et crée ». Le processus a été réalisé par Arellis, une âme artistique précieuse et l'artiste référente de Bluefield.

Le jour suivant, j'ai pris un vol à 6h du matin pour Corn Island. C'était l'occasion parfaite pour faire mon premier voyage sur l'île. Son but étant d'une part de participer à la réalisation d'un Mural et d'autre part, de préparer le congé maternité de notre dévouée technicienne qui attend un petit Muralito pour le mois de mars. Le processus du mur a été mené d'une main de fer et un esprit maternel confiant par Rosanel, l'artiste référente de l'île. L'équipe de promoteurs et promotrices, ainsi que les jeunes participant.e.s ont choisi de travailler sur les conséquences de nos décisions et de nommer le mur : « Ton futur, tu décides ». C'était le moment idéal pour attraper un pinceau, peindre et discuter de ce sujet avec les différents participants. Cependant, j'ai été vite interrompue par mon téléphone qui sonnait fréquemment.

C'était l'artiste de Laguna de Perla qui m'annonçait que le bureau de la technicienne a été braqué et la peinture a été volée durant la deuxième nuit.

Tiffany (la technicienne) et Davis, l'artiste référent, élaboraient avec une dizaine de jeunes participants (n'ayant jamais peint de leur vie) la réalisation d'un mur sur la prévention de la consommation de drogues. Il a fallu rapidement faire acheminer de la peinture depuis Kukra Hill pour pouvoir terminer le mur à temps. Et, évidemment, calmer les craintes de la technicienne ainsi que de l'artiste concernant le déroulement pour la suite. Les ressources financières étant limitées, chaque pot de peinture et chaque jour de travail perdu ne peuvent pas être payés et il faut jongler avec un budget serré.

Enfin de retour à Bluefield, j'ai posé deux jours mon sac à dos, pour le remettre sur mes épaules et partir en direction de Kukra Hill. Le processus du Mural a été effectué par Blandon, l'artiste attribué à Kukra Hill, Argenis, le technicien, les promoteurs et les participants. Le thème du mur concernait également la prévention de la drogue et de l'alcool en peignant des activités positives à faire. Ma visite à Kukra Hill était prévue pour renforcer la planification et l'organisation en 2021 et connaître un peu mieux les promoteurs à travers la réalisation de la fresque.

Kukra Hill étant à 45 minutes de bus de Laguna de Perla, j'en ai profité pour rendre visite à la technicienne, Tiffany. L'occasion pour moi de voir le résultat du mur, de faire le bilan de 2020 et de préparer la planification de 2021.

Comme vous vous en doutez, le mois de décembre a filé à toute allure et lorsque je suis rentrée, il était temps de prendre quelques vacances bien méritées et d'emménager enfin, dans mon nouveau petit chez moi.

LE NICARAGUA EN IMAGE

Quelques photos pour vous quitter

*Vivre sans vous*

ECRIT LE 7 JANVIER 2021

Vivre sans vous, c'est penser à vous tout le temps. C'est bien souvent laisser la nostalgie s'emparer de mes larmes lorsque les images de jeunes talentueux me ramènent aux projets menés avec les jeunes de l'ASVT.

C'est ne pas pouvoir rire aux jeux de mots incompréhensibles dans une langue que l'on maîtrise peu et se souvenir de tous les jeux de rôles et histoires fantasmagoriques que l'on vivait avec mes amis ou avec la troupe Silex.

C'est entrer dans le bureau de Murales avec l'envie irrésistible de faire une bêtise pour embêter ses collègues, mais de ne pas pouvoir échanger sur des idées rocambolesques avec un Cédric ou une Constance au regard malicieux.

Et c'est une torture que de ne pas pouvoir manger le burger du Beefore le lundi avec Roxanne en me plaignant de mon travail.

C'est avoir un grand besoin de rire après une journée de travail complexe et de ne pas pouvoir gicler de l'eau sur le visage d'un Ludo, d'une Mégane, d'un Harold ou d'un Antonio.

Vivre sans vous, c'est apprendre à retrouver mon équilibre à l'aveugle. C'est sentir votre présence même dans votre absence. C'est se réjouir à la lecture de chaque message et de chaque pensée qui m'ont été adressés. C'est attendre avec impatience le moment de voir mes nièces et mon neveu grandir au travers d'appels vidéo et de photos

Vivre sans vous, c'est ne pas pouvoir cuisiner mes fameux caramels de Noël, trinquer avec un bon verre de rouge en faisant des séances de psychologie d'amateur, monter se mettre au chaud au chalet et insister pour aller luger, rire aux éclats de ma maladresse et ma manie de mettre les deux pieds dans le plat.

Vivre sans vous, restera la chose la plus difficile à vivre durant cette aventure. Merci d'être toujours aussi important·e·s dans ma vie même dans l'absence de votre présence.

Mon travail au sein de MURALES RAACS ne serait pas possible sans le soutien d'EIRENE SUISSE



Merci infiniment pour votre soutien !

Adresse de correspondance : Rue des Côtes-de-Montbenon | 1003 Lausanne

Tél : +41 22 321 85 56 | e-mail : info@eirenesuisse.ch | www.eirenesuisse.ch

Coordonnées bancaires : Eirene Suisse | Rue de Vermont, 17 | 1202 Genève

CCP : 23-5046-2 | IBAN : CH93 0900 0000 2300 5046 2 |

SWIFT / BIC : POFICHBEXX

Mention : Michèle / Nicaragua

Si vous souhaitez me contacter, je répons volontiers à vos messages par mail

michelemichaud02@gmail.com ou par whatsapp : +41 77 529 46 59